



**La non-violence dans ma vie
pour Church and Peace (juin 2021)
Isabelle (et Bruno) Eliat-Serck**

La simplicité, je l'ai vécue d'abord par la force des choses : le choix de ma mère dès le décès de mon père : seule avec 3 tout petits bambins, elle a systématiquement œuvré à diminuer nos besoins pour pouvoir nous offrir plus de présence. Et la joie n'a pas manqué. Joie de faire soi-même : filer, tisser, bricoler, coudre... passer des vacances simplissimes dans la belle nature (nous habitions un lieu que je trouvais gris, à côté d'une usine).

Adolescente, une tante m'a amenée voir « Exploration du monde ». J'ai été éblouie par la beauté de la planète : il existait donc des lieux « vierges » et des lieux de symbiose homme-nature ! Par contre, je n'oublierai pas non plus le choc que m'a faite l'image de l'« explorateur » rinçant le shampoing de ses cheveux dans un bassin naturel d'eau parfaitement pure et chaste : on voyait la mousse dévaler la pente, de bassin en bassin et contaminer tout le site... Les spectateurs riaient. Je n'ai rien osé dire mais mon indignation reste intacte jusqu'à aujourd'hui. Cette image me revient souvent, comme illustrant la course inconsciente et destructrice de l'homme salissant sa propre mère la terre.

Le contraste entre mon année aux USA (à 18 ans) et mon vécu bénévole de 2 ans comme infirmière au cœur des bidonvilles de Port-au-Prince m'a suffi pour m'enlever toute illusion sur ma capacité de sauver l'humanité ou combattre les systèmes multinationaux destructeurs d'humanité et de planète. J'étais, et je suis toujours, en colère contre la logique expansionniste du capitalisme consumériste, machine implacable et prédatrice dans laquelle je me trouve moi aussi empêtrée malgré moi. Mais je n'ai jamais eu assez d'éloquence ou d'érudition pour dénoncer cela avec les mots justes. Le développement, « le progrès », c'est forcément bien, me disait-on, et on n'arrête pas le « progrès » .

Au Rwanda, sans eau courante ni électricité comme en Haïti, je vivais cependant le luxe d'être entourée de nature, devant un paysage grandiose. Il en faut peu pour être heureux. La vie des paysans me paraissait proche de l'idéal : chacun sur sa propre terre (contrairement à Haïti), vivant surtout de sa propre production, d'un peu de troc et la vente du surplus. Pourtant la guerre, cyclique, se préparait déjà à refaire surface. Il est si facile de diviser pour régner. Quelques frustrations (pression démographique et chômage des jeunes, sécheresses, baisse du cours du café) épicées d'un peu de propagande suffisent pour créer le repli identitaire, polluer suffisamment les esprits et rendre ainsi la guerre inéluctable, puis qu'éclate un génocide !

Un certain Bruno tenait à faire venir un certain Jean Goss en tournée au Rwanda pour propager un discours contraire, tâcher d'éclairer les consciences. J'ai vu que ce discours tenait la route. Jean Goss, Martin Luther King, Gandhi et surtout Lanza del Vasto mettaient des mots sur ce que je n'avais jamais clairement pu exprimer. Si tel était bien l'Evangile, il pouvait effectivement être une bonne nouvelle pour tous, et urgente à annoncer dans un tel contexte ! Il nous semblait qu'il était encore temps.

Nous rencontrons Jean Goss à Paris pendant notre court voyage de noces. Il nous charge de documentation et recommandations ... mais décède peu après.

Me voilà conférencière à la non-violence avec Bruno, afin d'honorer la tournée prévue pour Jean. En gros, nous nous sommes basés sur la pédagogie de J et H. Goss décrite en détail dans leur livre *Evangiles et luttes pour la paix*¹. Jusqu'à ce qu'une malaria sur grossesse ne précipite notre retour en 1992, nos jours de congé

1 Jean et Hildegard Goss, *Evangile et luttes pour la paix*, Ed : Les Bergers et les Mages, Paris, 1989

étaient principalement consacrés à faire le tour des communautés religieuses que Jean Goss aurait du rencontrer. C'était déjà la guerre.

Je me vois encore réfléchir comment décrite en langage simple que le mal n'est pas à confondre avec le malfaiteur, ni le bien avec le bienfaiteur. Comment visualiser « les 5 étapes du dialogue non-violent » selon Jean Goss ? La veille d'une de ces conférences, j'ai bricolé sur un coin de table un schéma visuel et mobile qui résumait le tout : « la roue du changement de regard » qui est toujours la même qu'on utilise aujourd'hui, un peu épurée.

Au début, sans doute à cause de notre éducation, et du vocabulaire de Jean Goss, nous avions écrit « bien-vérité » sur le transparent et « mal, mensonge » sur la partie rayée, pour ensuite en effacer tous ces mots et sortir du langage culpabilisant. La « rayure », c'est toute limite. Je peux être un obstacle pour l'autre sans qu'il y ait nécessairement « faute ». Inutile de passer son temps à pointer où est la « faute ». Par contre, il est essentiel d'accepter mes limites et la limite du réel (p ex : une seule planète pour tous), et pointer l'injustice cachée et parfois très inconsciente !

En Belgique, la proximité avec les Rwandais réfugiés, issus des deux ethnies en guerre, nous a poussés naturellement à continuer à diffuser le discours de la non-violence, et proposer des occasions de rencontre, réussissant parfois d'impossibles rapprochements ... Plus tard, pendant des années, j'ai cheminé avec un groupe des Grands Lacs ensemble avec Laurien Ntezimana, où nous tâchions de nous entraider dans « l'art de vivre » et « la bonne puissance ».

Sollicités par Ariane et Benoît Thiran nous avons co-fondé l'association « Sortir de la Violence » (SDV)² et collaboré pendant quelques années, puis pris distance. L'aspect rentabilité nous semblait défigurer quelque chose du message premier. Néanmoins, c'est par notre engagement dans SDV que nous avons été poussés à approfondir l'outil de la « Roue du changement de regard » et publier le livre « *Oser la relation, exister sans écraser* »³ qui reste une référence. Si on veut le comprendre, cet outil dit toute la vérité avec beaucoup d'évidence. Par contre, je reste ahurie de voir comme il est si facile d'utiliser ce même outil dans un but pervers et manipulateur, comme tous les outils.

Pour SDV, j'ai donné des formations et accompagnements en tout genre selon les demandes, notamment pour moi 3 fois en Afrique des Grands Lacs (Uvira-Goma) avec des groupes de bénévoles qui voulaient devenir eux-mêmes formateurs. Une de mes grosses difficultés dans ce contexte-là était mon côté puriste : je voulais que l'apprentissage ne soit pas utilisé comme un genre de promotion, un « diplôme » à faire valoir... je voulais que la matière (« le contenu ») ne fasse qu'un avec le formateur, la formation et le cadre (« le contenant »), autrement dit, que le cadre, les attitudes et les méthodes en elles-mêmes soient déjà du contenu. Je proposais chaque fois une journée : « *guérison des mémoires* » inspirée de l'approche de Michaël Lapsley dont j'avais suivi une session⁴, démarche qui m'a parue plus féconde que tout autre outil ou discours, notamment avec des ex-enfants-soldats ou participants d'ethnies qui étaient en guerre entre elles.

Le destin nous a très heureusement conduits à vivre (13 ans) dans un lieu porteur spirituellement (La Colline de Pénuel⁵) à 100m de notre maison actuelle, à la fois proche de la terre et non loin de la ville, où pouvait se déployer notre charisme d'accueil et notre appel à la simplicité volontaire ou sobriété heureuse (termes qu'on n'entendait pas encore à l'époque). Ce choix de vivre sans confort (sur un seul salaire mi-temps), produire nos légumes et fromages de chèvre, s'habiller en seconde main, couper notre bois... n'était à ce moment pas compréhensible pour beaucoup et nous a valu d'être parfois regardés avec un certain mépris, ce qui n'a pas toujours été facile pour nos enfants, entourés de camarades plus nantis. Mais aujourd'hui, certains de nos

2 <https://sortirdelaviolence.org/>

3 B. et I. Eliat-Serck, *Oser la relation, exister sans écraser*, co-Edition Fidélité et Chronique Sociale, 2011 (2ème édition)

4 https://www.youtube.com/watch?v=7la2_JVmMM4, voir aussi son livre *Guérir du Passé : du combat pour la liberté au travail pour la paix*, éditions de l'Atelier, 2015

5 <https://www.penuel.be/>

enfants ou voisins nous devancent sur ce chemin-là ! Ils nous encouragent à épurer toujours plus nos habitudes quotidiennes et nous empêchent de nous « installer » dans ce qu'on pense être acquis. Il y a toujours du chemin vers plus de cohérence de vie et on est bien loin d'incarner l'esprit « Laudato si⁶ » qui nous est si cher.

2005 fut le temps d'une pause sabbatique, de prendre du recul, en famille, avec nos 4 enfants, dans un petit village chrétien d'un coin perdu de Syrie. Nous avons voulu non pas partir pour « faire » un projet, mais pour « vivre avec », partager le travail et le quotidien de nos frères chrétiens d'Orient. C'était à la fois bon, heureux et éprouvant. Bon de goûter à l'hospitalité orientale, se sentir adoptés par un village où tout le monde connaît tout le monde, vivre une vie simplissime, fraterniser dans le travail des champs entourés d'un paysage biblique... (Nous y sommes tous retournés l'été 2008 et 2010) Mais étouffant d'être surveillés de si près (par le curé lui-même !), de manquer à ce point de liberté de parole, de pensée, de déplacement, de réflexion...

J'ai été époustouffée de voir comment un système de dictature parvient à conditionner les consciences au point de dénaturer profondément le concept de bien et de mal dans les esprits, même éduqués :

- le bien = obéir sans réfléchir, se taire sur les choses qui posent question, chercher à côtoyer le même, marier son cousin germain, répéter ce qu'on vous dit, surveiller son voisin, rudoyer les animaux et les enfants ...

- le mal = réfléchir trop loin, aimer l'aventure, s'indigner tout haut, poser des questions sensées, exprimer ce qu'on pense, être trop créatif ou trop sensible, avoir des amis dans l'autre village à 2 km (village sunnite)... Lorsque le printemps arabe a commencé, le mal, c'étaient ces jeunes manifestants sans armes qui auraient du savoir qu'ils allaient réveiller la violence du régime et compliquer la vie de tous ...

Le monastère de Mar Moussa était notre oasis et celui de beaucoup de jeunes de tous bords. Nous avons réussi la prouesse d'y amener pour 2 jours un bus rempli de jeunes de « notre » village ! Là, l'hospitalité était vraiment donnée sans condition et la liberté pouvait se vivre. Fin 2011 j'y ai encore été invitée pour une semaine de « jihad spirituel interreligieux ». Beaucoup de jeunes découvraient, dans ce lieu prophétique, enfin quelque chose de leur identité profonde au-delà des appartenances politiques ou confessionnelles. Nous avons composé tous ensemble une prière interreligieuse pour la Syrie, mais l'implacable guerre a éclaté et ne s'est plus arrêtée ... Plus tard, j'ai eu des débats chauds (par mail) avec Paolo dall'Oglio fondateur de la Communauté, découragé et trop profondément indigné par la violence du régime, qui demandait que l'Europe envoie des armes aux opposants.

En 2009 l'opération d'une tumeur au cerveau m'a forcée à un temps de repli. J'ai écrit et illustré des histoires, notamment « *les petits pas de petit Qoum* »⁷, publié par après en arabe et distribué par milliers d'exemplaires dans les camps de réfugiés et déplacés de Syrie. Aussi un théâtre de marionnettes « *le bon Samir* » et d'autres petites histoires pour parler aux consciences. J'ai aussi étudié à ce moment un master en sciences de la famille à l'UCL. Mon mémoire portait sur la nature des relations entre voisins, où je comparais la composante utilitariste avec celle du don. Deux paradigmes étrangers l'un à l'autre, celui du don étant « relation », l'utilitariste n'étant que « rapport ». J'ai compris plus clairement que le paradigme du don, vécu à 100 %, est bien celui de l'Évangile et de la non-violence, dans lequel la valeur est la personne, indissociable de la relation qu'elle incarne avec l'autre et soi-même, et Dieu... (l'être). Il est l'impossible Royaume de Dieu qui n'est pas de ce monde et qui pourtant doit vivre dans ce monde où le paradigme utilitariste (l'avoir et la valeur de l'objet) règne en maître. Voilà pourquoi j'ai toujours été mal à l'aise de chiffrer la valeur monétaire d'une formation ou d'un quelconque engagement à la non-violence. Si le

6 cfr lettre encyclique du Pape François sur la sauvegarde de la maison commune, 2015

7 <https://www.facebook.com/photo.php?fbid=561711820578675&set=a.539681962781661.1073741828.539282912821566&type=1&theater>

« contenant » doit dire aussi « le contenu », il faut pour moi qu'il s'inscrive dans une dynamique du don. L'argent, donné ou reçu comme don, peut être utile, mais n'a rien à voir avec la valeur de ce qui est partagé.

La guerre en Syrie, et l'achat providentiel de « notre » maison, nous a tout naturellement amenés à l'accueil familial de Yahia, puis Saidyh, puis Hazem, puis Hani... Ont vécu aussi à la maison ma nièce Mireille avec sa fragilité psychiatrique, et Cynthia une togolaise sans papiers... Ils sont chacun restés de long mois ou années au sein même de la famille. Expérience décapante pour tous. Adaptations mutuelles continues... Beaux principes de non-violence mis à l'épreuve, y compris dans le couple :)

Vivre l'islam un peu plus par l'intérieur à travers mes « fils » d'accueil a réveillé chez moi l'appel du rapprochement interreligieux. J'ai rejoint avec eux le groupe islamochrétien de Louvain-la-Neuve. Pendant des années, jusqu'au confinement j'ai fréquenté la mosquée (seule comme chrétienne) chaque vendredi, et la paroisse le dimanche. Je veux vivre et approfondir ce que j'appellerais « la philosophie de la porte ouverte » : emprunter les « portes » qui existent entre les groupes humains, afin qu'elles ne se ferment ou se grippent..., fréquenter activement les ouvertures et les libertés, afin de maintenir une société de lien, ouverte et libre.

J'ai commencé à ressentir beaucoup moins l'appel à « prêcher » la non-violence, plus celui de chercher la présence juste, au bon endroit. Puisque « tout est lié » : être lien, soigner les liens.

Fin 2014, j'ai pu lâcher mon quotidien pendant 2 mois et demie et partir seule, à pied, sans rien dans la poche, en pèlerinage vers Assise. Marcher avec moi-même. Non plus accueillir, mais être accueillie, vivre l'hospitalité par le bas. J'ai cherché en priorité l'hospitalité chez les musulmans, en m'adressant aux mosquées. Les attentats à Paris et Bruxelles après mon retour m'ont poussée à publier « *De mosquées en églises* »⁸ pour mettre en avant un autre visage de l'islam et des musulmans. J'ai reçu jusqu'à aujourd'hui beaucoup de sollicitations (écoles, revues, radios, paroisses, groupes chrétiens ou musulmans...) pour témoigner de cette expérience « islamochrétienne vécue par le bas ». Inshallah, que cela puisse inspirer plus d'engagements en ce sens et inviter à l'« hospitalité sacrée » (cfr Louis Massignon⁹ et Paolo dall'Oglio¹⁰).

Aujourd'hui, je continue à écrire des petites histoires : en ce moment, je compose une bande dessinée relatant la naissance du centre pour handicapés à Goma, en tâchant de mettre en avant l'esprit d'Évangile qui a inspiré ce projet. J'ai installé dans mon garage un atelier de poterie, petit espace créatif ouvert à tous. L'arrivée-surprise de notre petite-fille dans des conditions pas faciles, puis deux épisodes de Covid, me laissent pour l'instant peu d'énergie pour l'engagement actif.

Malgré la panique pour le futur de mes petits-enfants (déjà là ou à venir) et tous les enfants du monde, j'essaie de cultiver en moi la conviction de Etty Hillesum : que la vie reste « *belle et pleine de sens dans son absurdité, pour peu que l'on sache y ménager une place pour tout et la porter toute entière en soi dans son unité ; alors la vie, d'une manière ou d'une autre, forme un ensemble parfait.* » Un extrême est toujours lié à l'autre extrême. Tout s'équilibre quelque part, sans que je sache nécessairement où et comment. Vivre, c'est accepter le tout. J'essaie...

Heureuse d'être là, en lien avec vous ! Merci

8 Isabelle Eliat-Serck, *De mosquées en églises : en marche vers Assise*, éd. Fidélité, 2016

9 Louis Massignon invite à « incorporer l'altérité », non pas dans une démarche syncrétique ou prosélyte, mais en devenant son hôte, en pratiquant « l'hospitalité sacrée », « ce geste d'Abraham devant les Trois Anges, et le repas béni, avec eux ». Louis lui-même fut sauvé de la mort par ses hôtes musulmans qui, à leurs risques et périls, se sont portés garants pour lui devant les autorités ottomanes lorsqu'il fut accusé d'espionnage. Cfr : Manoël Penicaud, *Louis Massignon, le catholique musulman*, Edition Bayard, 2020

10 Cfr Paolo Dall'Oglio et Eglantine Gabaix Hialé, *Amoureux de l'islam, croyant en Jésus*, Editions de l'Atelier, 2009